

A s'en vouloir de n'avoir pas cru utile de continuer cette odyssee bourgeonnante d'un printemps annonciateur de floraisons,

A s'enfermer dans une aire salubre qu'ils croient sterile, alors que ces mecreants desapprobateurs de Nietzsche, nous condamne deja par contumace.

A s'endetter aupres de la banque des souvenirs, en quemandant des remises de peine, sans jugement deliberatoire.

A s'engouffrer dans des labyrinthes de rhetories cartésiennes qui vous etranglent dans votre propre reflexion.

A s'empaler sur le pieu pragmatique de vos desirs, pour ne pas en trouver jouissance de vivre.

A s'empiffrer des morts et des remords d'un jour, laissant votre ame rongee par leur substance acide.

A s'en vouloir de ne pas toujours tout comprendre, quand le fil de la pensee prend soudainement l'envie de prendre le large dans la barque d'un reviens-la.

Assemblage « pe-le-me-le » d'une liaison sans nature, donnant le fruit d'un nephilim revocateur de vos pensees abstraites.

Assentiment de sentiment, que l'on ecrit dans cet espace sans limite, le mot : Fin, en se retournant pour s'interroger immediatement sur ce qui les formes ou sur ce qu'il y a derriere, car on ne peut imaginer de restriction.

A s'en douter, Genese et Apocalypse, ont eu raison de lancer le filet d'un moratoire, sur ce bal d'une nuit inconsciente !

A sang mille pour sang, je declame t'Aimer, ma bonne Amie.